SOCLE
Société, confiance & liberté

N°14 - mai 2021

La confiance, socle des sociétés humaines

Pourquoi Socle ?

En un temps où les repères au sein des sociétés humaines s'estompent ou semblent voler en éclats, chacun s'accorde à reconnaître qu'il « faut recréer du lien social ».
Mais un tel impératif ne se décrète pas. Il naît du vécu et du réel, il s'affermit au fil du temps, au cœur de sociétés tout à la fois ouvertes sur le monde et ancrées dans leurs territoires. En ce sens, cette vertu (au sens romain de virtus*) qu'est la confiance s'impose en douceur, en tout temps et en tous lieux, comme le socle du bien commun.*
C'est pour y réfléchir avec vous, mois après mois, que nous engageons ici, avec des experts venant de tous les horizons, une réflexion de fond sur la crise de confiance que nous traversons.
Car pour que société puisse rimer avec liberté, il faut un socle solide qui se nomme confiance, qualité décidément éternelle et universelle.

Gens de Confiance

Yannick Bestaven : « Remporter un Vendée Globe nécessite de la confiance en soi, mais aussi beaucoup de confiance en son équipe »

Vainqueur du Vendée Globe 2020-2021 et navigateur expérimenté de la compétition transocéanique, Yannick Bestaven nous invite à embarquer pour suivre le périple de la confiance en ce domaine très spécifique qu'est la course au large. Qu'il s'agisse de gestion de la confiance en soi dans des conditions naturelles extrêmes et vécues en solitaire, de la confiance au sein d'une équipe de préparation de course, ou encore de la solidarité entre gens de mer, l'horizon est vaste pour traiter du sujet de prédilection de Socle. *Yannick Bestaven a accepté de nous en parler, sans oublier d'aborder au passage son goût pour l'innovation technologique et l'expérience d'entrepreneur qui s'ensuit.*

Vous avez remporté le tout dernier Vendée Globe, une course difficile en solitaire, que vous avez réalisée en 80 jours et 80 nuits. Pour réaliser un tel exploit, ne faut-il pas avant tout une sacrée dose de confiance en soi-même ? Si oui, comment s'acquiert cette confiance en soi ?

Pour remporter un Vendée Globe, il faut effectivement de la confiance en soi, mais aussi beaucoup de confiance en son équipe. Bien sûr, la confiance en soi s'acquiert au cours du temps, au fur et à mesure de l'expérience. Cela fait longtemps que je pratique la course au large, et ma première course en solitaire remonte à 1999. J'ai eu le temps depuis de conforter mes ressources.

Mais encore une fois, la préparation du Vendée Globe, comme toutes les courses similaires, est un projet de longue haleine. C'est un travail en équipe, très intense, avec beaucoup d'enjeux, et qui s'étale sur toute une année. Nous étions 8 à 10 personnes, pour gérer la préparation du bateau, la logistique, toute la course en fait, dans ses moindres détails et sur tous les sujets. Il faut avoir vraiment une équipe de confiance, c'est impossible autrement. Il peut toujours arriver que l'on se trompe, mais jusqu'à présent les choix étaient bons. Souvent ce sont des personnes connues de longue date. D'autres sont recrutées selon leur formation et leur expérience, en fonction de leurs compétences et de nos besoins, comme dans toute entreprise.

Le monde entier a suivi votre aventure lorsque, au cours de cette course, vous vous êtes porté au secours d'un autre concurrent en détresse, à savoir Kevin Escoffier, en plein cœur de l'Atlantique Sud. La solidarité des gens de mer n'est donc pas un vain mot. Ne repose-t-elle pas prioritairement sur une confiance que l'on s'accorde sans se connaître personnellement, mais bien plutôt parce que l'on partage les mêmes valeurs liées à la mer, à ses plaisirs et à ses dangers ?

Quand on sait que l'on va naviguer dans des conditions extrêmes, confrontés aux éléments, dans des zones très peu fréquentées et sans possibilité de secours extérieur, la solidarité est primordiale. Les concurrents sont les seuls en mesure de nous aider ou de nous repêcher si besoin est. Alors évidemment on la pratique, cette

solidarité, parce que l'on sait bien qu'un jour ou l'autre, cela pourrait être notre tour de se retrouver dans une situation un peu limite… Plus le risque naturel augmente, et sachant que nous sommes seuls sur nos bateaux, plus notre solidarité entre coureurs s'accroît.

Pour réussir un défi tel que le Vendée Globe, vous avez su gagner la confiance d'un partenaire, Maître CoQ en l'occurrence. Comment s'établit une complicité de cette nature entre un skipper et son mécène ?

Le partenariat se construit dans la durée. Maître CoQ m'a fait confiance depuis longtemps, y compris dans les moments difficiles. Cela est d'autant plus vrai que l'abandon de la Route du Rhum en 2018 est survenu très peu de temps après la signature du contrat de partenariat. Mais plutôt que de rester bloqués à regarder derrière nous ce qui s'était mal passé, nous avons décidé de regarder devant, ensemble. Et je suis arrivé à leur apporter les résultats qu'ils méritaient. Pour moi, il était très important de leur redonner ce qu'ils m'avaient offert au niveau sportif, ces courses qu'ils m'avaient permis d'accomplir. Ne pas les décevoir et être à la hauteur de la confiance qu'ils m'avaient accordée, voilà ce qui comptait.

Ne pas décevoir mes sponsors et être à la hauteur de la confiance qu'ils m'avaient accordée, voilà ce qui comptait

Comme tous les sponsors, quel que soit le sport, ils viennent chercher de la visibilité, de la notoriété. Cela est un élément fort de leur communication externe, pour fidéliser leur clientèle, asseoir leur marque… C'est également un sujet fort en termes de communication interne. Toutes les personnes travaillant au sein du groupe peuvent ainsi participer à l'aventure, en devenir réellement parties prenantes. Un tel partenariat crée et renforce l'appartenance à la marque.

L'ingénieur que vous êtes s'est fait connaître dans l'univers technique de la voile en apparaissant comme co-fondateur de l'hydrogénérateur Watt&Sea imaginé par Éric Tabarly. Que vous inspire cette filiation, cet héritage en quelque sorte ?

En réalité, il n'y a pas eu inspiration du projet d'Éric Tabarly. C'est même après avoir commencé notre travail que nous avons eu connaissance de ses travaux. Tout a été pris de zéro. L'idée de départ était de produire de l'énergie électrique à partir d'une hélice entraînée par le mouvement et la vitesse du voilier, afin de rendre les bateaux autonomes. Grâce à la révolution de l'hydrogénération, ces derniers se trouvent allégés du poids de carburant et peuvent augmenter leurs performances, tout en misant sur une énergie renouvelable.

Dans la logique de ma formation d'ingénieur, j'ai toujours aimé le développement technologique. J'ai la chance de pratiquer la course au large, dont je dis souvent que c'est un sport mécanique. Alors faire en sorte que toutes les innovations mises au point pour la compétition puissent également servir la navigation de plaisance est une vraie satisfaction. Dans cet objectif, je me suis associé depuis 2008 avec Matthieu Michou, ingénieur diplômé de l'École centrale de Nantes, et nous avons fondé notre société Watt&Sea. Nous avons travaillé ensemble au développement du produit, puis avec beaucoup de sous-traitants pour nous aider à l'industrialiser et à le commercialiser ensuite.

Quel parallèle pourriez-vous établir entre l'aventure de la voile et l'aventure entrepreneuriale ? Y-a-t-il des paramètres communs ?

On peut effectivement y voir nombre de similitudes. En premier lieu, pour tout ce qui concerne le montage de projets. La course au large se gère comme un projet d'entreprise, surtout lorsqu'il s'agit d'une course telle que le Vendée Globe. Il ne faut pas avoir peur d'échouer. Tout ne peut pas marcher du premier coup, il y a forcément des écueils à surmonter. Il faut donc s'accrocher et vouloir réussir, comme pour une aventure entrepreneuriale.

Un autre point commun se retrouve dans la capacité à collaborer, à travailler en équipe. Bien que l'on coure en solitaire, seul à bord, cette aventure est avant tout un projet d'équipe. Il faut savoir gérer cette équipe, savoir déléguer et… savoir faire confiance évidemment ! Le travail de la confiance est essentiel dans la préparation d'une course de cette envergure. En somme, la mission s'apparente beaucoup au management en entreprise. Manager une équipe de course au large se fait comme pour une équipe d'entreprise, et *vice versa*. On ne fait jamais rien tout seul !

Vous êtes ingénieur de formation. Comment combinez-vous cet aspect rationnel avec votre côté aventurier, en un mot comment parvenez-vous à établir une symbiose entre raison et passion ?

La réalité du terrain, c'est que pour faire ce que l'on fait, il faut être très rationnel ! Partir à l'aventure ne signifie pas partir au hasard. La course au large en solitaire est une expérience qui requiert de couvrir un maximum d'aléas possibles. Il faut, en amont, anticiper et rationaliser les risques, préparer tout ce qui peut l'être, que ce soit sur des sujets logistiques, techniques ou humains. Dans la préparation d'une telle aventure, ma formation et mon expérience

professionnelle me servent tous les jours. Tout ce travail de rationalité est indispensable pour tenir un objectif.

Quelles plus belles émotions vécues auriez-vous envie de partager avec des passionnés par la voile pour les encourager à vivre leur rêve ?

Mes plus belles émotions ont été ce que j'ai eu la chance de vivre sur ce Vendée Globe 2020-2021. Tout ce que j'ai pu voir dans les mers du Sud, toutes ces images, je les garderai longtemps en mémoire. C'est pour cela que j'ai voulu y aller, et j'ai été comblé. Je comprends vraiment que, à toutes les époques, tant de marins, tant de voileux, aient eu envie de découvrir et de vivre une telle expérience, et que d'autres y aspirent encore aujourd'hui.

Et puis, évidemment, l'arrivée du Vendée Globe, pour un coureur professionnel, est un moment magique à vivre… Comment ne pas avoir envie de le revivre ?

Une course de cette dimension est un périple géographique fantastique, évidemment. Mais c'est également un véritable voyage intérieur, dont on ne ressort pas indemne. On en revient grandi, en ayant énormément appris sur soi-même. L'expérience nous pousse tellement dans nos retranchements, dans notre zone d'inconfort, qu'elle nous révèle nos propres ressources et nous enrichit. L'envie d'y retourner est d'autant plus forte que l'effort a été puissant. ■

REPÈRES
Yannick Bestaven

Vainqueur du Vendée Globe 2020-2021, Yannick Bestaven est un navigateur expérimenté, professionnel de la course au large. Né en 1972 à Saint-Nazaire, il grandit en Gironde et découvre la voile dès le plus jeune âge. Devenu moniteur au club de voile d'Arcachon (CVA), son profil de régatier s'affirme de plus en plus, jusqu'à la rencontre décisive avec le navigateur Yves Parlier en 2000. Il se lance alors dans la compétition transocéanique, et remporte en 2001 la Mini-Transat, transatlantique en solitaire et sans assistance, courue sur un voilier monocoque de 6,50 m qu'il a lui-même construit. Depuis, il n'a cessé de compléter un palmarès de voile haut niveau comptant jusqu'à 18 traversées, parmi lesquelles les célèbres Vendée Globe, Transat Jacques Vabre, Route du Rhum et Fastnet Race. Il est sponsorisé par Maître CoQ depuis 2018.

Ingénieur de formation, Yannick Bestaven a également capitalisé sur son expérience des besoins de la navigation en développant une nouvelle technologie : l'hydrogénération. Associé à un autre ingénieur, Matthieu Michou, il lance en 2009 Watt&Sea, entreprise spécialisée dans la conception, la production et la commercialisation d'hydrogénérateurs, basée à La Rochelle. Leur forte implication en Recherche et Développement permet d'accroître sans cesse le champ d'application de l'hydrogénération, de la course au large à la plaisance, en affinant les gammes de produits en fonction de la vitesse et de la structure des bateaux, ainsi que des besoins énergétiques.

Depuis 2018, Yannick Bestaven soutient activement l'association rochelaise Écho-Mer, œuvrant en faveur de la sauvegarde des océans.

Au palmarès des dernières années : vainqueur du Vendée Globe (2021), 6ème de la Vendée-Arctique-Les Sables d'Olonne (2020), 11ème de la Transat Jacques Vabre (2019), 4ème du Défi Azimut (2019), 6ème de la Rolex Fastnet Race (2019), 2ème de la Bermudes 1000 Race (2019), 2ème du Grand Prix Guyader (2019), Route du Rhum (2018 ; abandon sur avarie), 5ème de la Transat Jacques Vabre (2017), 1er de la Transat Jacques Vabre (2015).

Yannick Bestaven: "Winning a Vendée Globe race requires not only confidence in yourself, but also a great deal of trust in your team"

Winner of the 2020-2021 Vendée Globe race and an experienced sailor in transoceanic competition, Yannick Bestaven invites us on board to follow the journey of confidence in the very specific domain of ocean racing. There are plenty of topics to cover on Socle's *favourite theme, whether it is about managing self-confidence in extreme natural conditions experienced alone, confidence at the heart of the race preparation team, or solidarity between sailors. Yannick Bestaven agreed to talk with us about this, without forgetting to mention his passion for technological innovation as well as the entrepreneurial experience it entails.*

TÉMOIGNAGE

« *Entre gens de mer, il y a une compréhension naturelle* »

Enguerrand Léger est co-fondateur de GensDeConfiance, en charge de la Team Bonheur, mais également skipper à ses heures. Petit retour sur son expérience de marin et sur sa rencontre avec Yannick Bestaven…

Au cours de vos activités de skipper, vous avez eu l'occasion d'entrer en contact avec Yannick Bestaven, et de bénéficier de cette solidarité que l'on imagine assez facilement entre gens de mer. Pourriez-vous nous raconter les circonstances de cette rencontre ? Quels bénéfices en avez-vous recueillis ?

En 2011, j'ai organisé à La Rochelle une croisière pour de jeunes actifs, avec une assez grosse flottille d'environ 140 navigateurs. Pour donner plus d'envergure à l'événement, je tenais à l'associer à un parrain de renom – déjà en ce temps-là, l'idée de parrainage comptait beaucoup ! Yannick Bestaven étant le skipper emblématique de La Rochelle, je l'avais alors contacté. Son parrainage, tant à terre qu'en mer, a été des plus enrichissants. Après un rappel lors d'une intervention orale des règles maritimes de sécurité, élément indispensable à toute navigation, il avait pris le temps d'accompagner avec son bateau toute la régate et de venir naviguer à couple avec chaque voilier participant afin de prodiguer ses conseils. Aujourd'hui encore, je me souviens de ce qu'il m'a dit ! L'expérience avait été très fructueuse pour tous les régatiers et, pour le clin d'œil, j'ai reçu de leur part une avalanche de messages chaleureux lorsque Yannick Bestaven a remporté le Vendée Globe en janvier dernier !

Pourrait-on dire qu'il existe une solidarité, une confiance reliant d'instinct les marins entre eux ?

Oui, assurément. Cette question me fait d'ailleurs penser à un moment que j'ai vécu lors d'une transatlantique en 2014. Je me souviens d'avoir eu, à un instant très précis, une sorte de *flash* où j'ai réalisé que, sur un bateau, il n'existait pas de bouton *on/off*. Impossible de se dire quand on est seul, en pleine mer, *« je suis fatigué, j'arrête, je vais me coucher »*. Se lancer dans une telle aventure nécessite d'avoir conscience que l'on ne peut compter que sur soi-même, sur ses propres ressources… et sur les autres marins, nos compagnons de galère pourrait-on presque dire. Il existe un lien naturel qui nous unit et nous conduit à l'entraide. Il s'agit d'ailleurs d'une entraide sans concession. S'il faut porter assistance à un autre marin, on ne se pose même pas la question, on le fait, c'est tout – tout en veillant à sa propre sécurité. Le choix est évident. Nous en avons vu une belle illustration lors du dernier Vendée Globe, lorsque des coureurs, dont Yannick Bestaven, ont stoppé leur course pour se porter au secours de leur camarade Kevin Escoffier. Cette solidarité entre gens de mer, cette communauté de confiance, est un immense privilège. On sait que partout dans le monde, en cas de danger, on recevra assistance, qu'elle soit technique ou mentale. Cette confiance ressentie naît certainement des conditions risquées que l'on peut parfois connaître, mais surtout du fait que l'on soit seul pour y faire face. Entre gens de mer, il y a une compréhension naturelle de cet état.

Avez-vous tiré de votre expérience de la mer des enseignements qui vous servent aujourd'hui dans votre aventure entrepreneuriale en tant que co-fondateur de GensDeConfiance ?

La mer est effectivement un terrain d'expérience inestimable pour se lancer dans l'aventure entrepreneuriale. L'un des premiers points communs est sans nul doute le goût du risque. L'image est assez triviale, mais elle va de pair avec le pendant du risque, que l'on pourrait trop facilement oublier : l'anticipation. Qui dit risque, dit nécessairement anticipation. Dans la mesure du possible, il faut toujours prendre la météo, et quand on ne peut l'obtenir, il faut observer avec attention les éléments extérieurs. Si en tant que skipper je tiens compte des fronts nuageux, de la barométrie par exemple, en tant qu'entrepreneur je vais chercher à me mettre d'autant plus à l'écoute des membres et des collaborateurs pour anticiper les besoins futurs. En outre, pour reprendre l'image du bouton *on/off*, son absence sur un bateau nous pousse à développer une grande force d'endurance et d'acceptation. Ce n'est pas une forme d'acceptation subie, c'est au contraire l'acceptation positive d'une mission. Ce *« de toute façon, je dois y aller »* est un quotidien tant en mer que dans l'entrepreneuriat. Cela vaut pour la voile en solitaire, mais également dans la cohabitation qu'il faut savoir maintenir avec un équipage. À bord, comme en entreprise, le moins que l'on puisse dire c'est qu'on est tous dans le même bateau. Le plus gros travail consiste à harmoniser en permanence les relations au sein d'une équipe, pour que tout se passe au mieux et pour qu'une avancée commune soit possible.

LE REGARD DE GENS DE CONFIANCE

Trois hommes dans un bateau

L'ingénieur, le marin, l'entrepreneur. Trois hommes en un. Tel nous apparaît Yannick Bestaven, vainqueur du Vendée Globe 2020-2021, dans l'entretien qu'il nous a aimablement accordé. Si l'on se fiait à la seule approche médiatique, on pourrait se contenter d'avoir de lui la perception d'un vieux loup de mer perdu dans ses rêves. Or le rêveur a aussi la tête sur les épaules. Ce qui fascine dans cette confession qu'il nous livre sur son amour de la mer et plus particulièrement de la course en solitaire, c'est qu'homme de passion, il est aussi homme de raison. Le semeur de rêves qui nous fait voyager par l'esprit avec lui au bout du monde est également un amoureux de la technique, un ingénieur-inventeur et un entrepreneur. Un tel cocktail est tout à la fois rare et séduisant, et notre associé, Enguerrand Léger, qui a établi le contact avec Yannick Bestaven, nous explique avec pertinence en page 4 les analogies que l'on peut établir entre l'expérience de la mer de notre invité et l'aventure entrepreneuriale de GDC.

Si Yannick Bestaven est à lui seul trois hommes en un, GDC, ce sont trois hommes unis depuis l'origine par un but commun : créer un réseau fondé sur la confiance pour unir les adhérents dans une spirale vertueuse, utile à l'ensemble de la communauté. Comme sur un bateau, les trois associés que nous sommes sont partis ensemble, voguent de conserve, partagent au quotidien espoirs et craintes, tout en ayant en permanence l'esprit ouvert à toutes les potentialités qui peuvent s'ouvrir à eux.

Mais le lien le plus fort qui ressort de cette analyse comparée est sans nul doute la place qu'occupe la confiance dans toute aventure humaine. Notre force réside en notre diversité et notre complémentarité, union soudée par la confiance que nous avons les uns envers les autres. Ce noyau dur a engendré une confiance en cercles concentriques autour de nos membres, qui permet à l'humain, dans un mouvement positif, généreux et ascendant, de reprendre sa pleine dimension. Idéalistes, nous le sommes certainement comme Yannick Bestaven est un rêveur. Le Vendée Globe comme l'aventure entrepreneuriale ont l'un et l'autre leurs servitudes et grandeurs, mais l'un comme l'autre nous enseignent que c'est à travers l'expérience vécue et les épreuves que l'on se réalise. Pour le plus grand bonheur de ceux qui nous entourent et nous accompagnent.

Ulric Le Grand
co-fondateur de GensDeConfiance

La philosophie de GensDeConfiance

Individualisme exacerbé ? Délitement des structures traditionnelles d'entraide ? Oubli du respect d'autrui, et de la parole donnée ? De fait, les sociétés contemporaines s'interrogent sur leur devenir.
Ce constat a présidé à la naissance, en 2015, de GensDeConfiance, plateforme de petites annonces, basée sur la confiance et la courtoisie, ouverte à tous, sur recommandation. Ses petites annonces en font un laboratoire dans l'espace virtuel complexe qu'est internet. Par cette symbiose entre la technique et l'humain, GDC n'a pas la prétention de changer le monde, mais plus modestement de favoriser la renaissance de la confiance, ce lien subtil qui lie les uns aux autres au sein d'un réseau. GDC transpose ainsi, dans l'universalité du monde numérique, l'ancien système de connexions qui existait hier au sein du village. Cette démarche va bien au-delà d'un simple échange de biens et de services. Elle vise à recréer, très concrètement, du « lien social ». Via cette Lettre, nous entendons ainsi apporter notre contribution au débat public sur la renaissance de la confiance comme socle des sociétés humaines.

Gens de Confiance

SOCLE
Société, confiance & liberté
Une publication de GensDeConfiance
Directeur de la publication : Ulric Le Grand

CONTACT
ulric@gensdeconfiance.com
https://gensdeconfiance.com

N°ISSN : 2726-2499.